Quand San Francisco s'embrume...

Autor(en): **J.-M.R.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Générations**

Band (Jahr): **- (2016)**

Heft 85

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-830745

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Si la maison bleue évoquée dans la chanson de Maxime Le Forestier existe toujours, beaucoup d'habitants ont dû fuir la ville en raison de la flambée des prix immobiliers.

DR

Quand San Francisco s'embrume…

Capitale des hippies, ville culturelle et écolo avant l'heure, la cité californienne cultive, depuis longtemps, sa réputation de rebelle. Mais est-elle encore justifiée ?

Bien sûr, personne n'a oublié la chanson de Maxime Le Forestier et la fameuse maison bleue de San Francisco. Mais le temps passe : cet immense succès date déjà de 1972 ! La ville est-elle toujours la rebelle californienne telle que décrite dans tant de films et de livres ? Réalisateur du prochain film au programme d'Exploration du monde, Christian Goubier se veut lucide.

« Nous avons connu San Francisco au début des années 1980. A l'époque, nous voulions voir la ville ou était née la culture hippie et nous n'avions pas été déçus ! Aujourd'hui, il y a toujours des traces de la période mythique des seventies, mais les « bobos » ont remplacé les hippies … Désormais, la ville est surtout la capitale du high-tech avec les Google, Facebook, Twitter et Uber … Cela pose un certain nombre de problèmes, comme l'envolée des tarifs pour la location, les services … »

Le réalisateur note que la Municipalité a aussi proposé des conditions financières avantageuses à ces compagnies, jusqu'alors installées dans la Silicon Valley, afin qu'elles transfèrent une partie de leurs installations dans la ville. « De sorte, beaucoup d'habitants doivent la quitter, conduisant à un appauvrissement culturel. »

UN CAS À PART

Cela dit, San Francisco reste une « petite » ville à part, comparée aux autres métropoles américaines. Incroyable, oui, on y marche ou on se déplace en vélo. « Avec seulement 800 000 habitants, mais avec une multitude de quartiers, tous vivants, et des parcs magnifiques, sans oublier la convivialité des habitants qui sourient, ce qui surprend quand on arrive d'Europe ! »

Et Christian Goubier de relever aussi que, dans une Amérique sujette à l'obésité, San Francisco a valeur d'exemplarité. « Les habitants font globalement très attention à leur alimentation. Ils se maintiennent en forme. Partout, il y a des gens qui courent, font du vélo, du surf, du kite en rollers … »

Enfin, c'est aussi une agglomération où les préoccupations de défense de l'environnement sont réelles avec, par exemple, énormément de véhicules électriques ou un objectif de zéro déchet à courte échéance.

TROIS COUPS DE CŒUR

Bref, San Francisco vaut toujours le détour. Et, pour ceux qui rêvent d'y aller, Christian Goubier donne ses trois coins favoris. A commencer par le Golden Gate Park. Un immense et magnifique parc avec des arbres gigantesques, des sentiers ou l'on peut se balader des heures, un Jardin botanique, des musées, des lieux de rencontres, de concerts, de pique-nique. Ensuite, il conseille une sortie à vélo d'une journée depuis les quais jusqu'à Sausalito en traversant le Golden Gate Bridge. Enfin, il suggère de se perdre dans les quartiers de Castro et de Mission. « Castro est le quartier de la communauté gay, très active dans le domaine culturel, explique le cinéaste. Juste à côté, le quartier hispano de Mission est, lui aussi, très animé et riche de nombreuse peintures murales retraçant des histoires de la ville. » J.-M.R.

CLUB

30 places à gagner pour les projections dans 13 salles vaudoises et valaisannes. Voir en **page 81.**